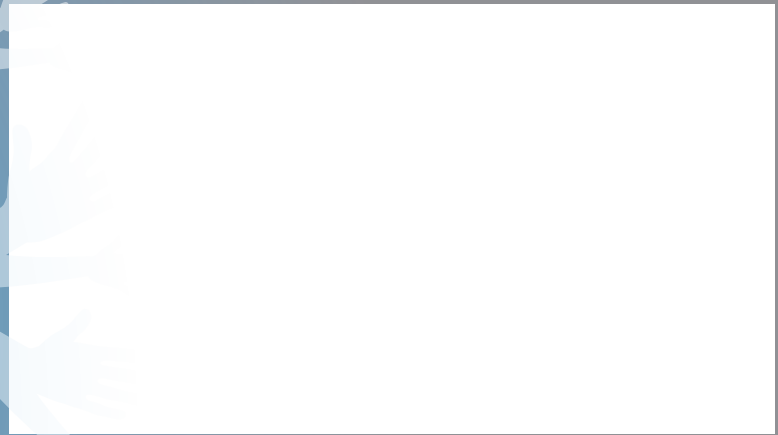


Chaire de recherche Marcelle-Mallet

sur la **CULTURE PHILANTHROPIQUE**



UNIVERSITÉ
LAVAL

Chaire de recherche Marcelle-Mallet
sur la culture philanthropique

**La ferme SMA des Sœurs de la Charité
de Québec : une initiative pionnière en
agriculture urbaine**

Manon Boulianne, Michèle Pageau et
Marie-Hélène Beaudry

Cahier no EE1501

Cahier de la Chaire de recherche Marcelle-Mallet sur la culture philanthropique

**« La ferme SMA des Sœurs de la Charité de Québec :
une initiative pionnière en agriculture urbaine »**

Manon Boulianne, Michèle Pageau et Marie-Hélène Beaudry

Édition du cahier : Yvan Comeau

ISBN 978-2-924117-54-5 (version imprimée)

ISBN 978-2-924117-55-2 (version numérique)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2015

Présentation de la Chaire de recherche Marcelle-Mallet sur la culture philanthropique

La Chaire de recherche Marcelle-Mallet sur la culture philanthropique poursuit une mission de production de connaissances originales sur la culture philanthropique, de diffusion de contenus d'érudition qui rendent compte de sa complexité et d'appui à la mise en pratique des résultats de la recherche pour la progression de la culture philanthropique.

La Chaire conçoit ainsi la culture philanthropique :

Les manifestations comportementales, intellectuelles et morales de même que les structures sociales par lesquelles des personnes donnent volontairement argent, biens ou temps, afin de contribuer au mieux-être de leurs semblables, de leur collectivité et plus généralement de l'humanité, et ce, sans contrepartie pleinement équivalente.

La culture philanthropique prend forme dans une diversité de lieux, de secteurs d'activités, de tâches et de significations portées par différents groupes sociaux. Considérant la variété de ces manifestations, la Chaire privilégie trois axes de recherche :

- les formes et pratiques actuelles de la culture philanthropique ; les travaux de cet axe portent sur les actions récentes, innovantes et peu documentées de solidarité, notamment dans les domaines de l'alimentation et du logement. Les études réalisées permettront de décrire la culture philanthropique québécoise contemporaine et d'expliquer sa différenciation ;
- les transformations de la culture philanthropique : les activités de cet axe concernent les changements des pratiques touchant l'entraide, le bénévolat, l'engagement social et la libéralité financière. Les études contribueront à saisir l'influence des phénomènes sociétaux et des logiques d'acteurs qui reconstruisent l'inclinaison à donner pour le bien commun ;
- les interventions en faveur de la culture philanthropique : les travaux de cet axe identifient les principes à la base du succès des démarches éducatives, éducationnelles ou sociales de diffusion de la culture philanthropique, notamment auprès des populations défavorisées et des jeunes.

Les cahiers de recherche représentent un des moyens de diffusion des connaissances produites par la Chaire. Les cahiers de la collection « Études empiriques » rendent compte d'observations originales et systématiques faites par des chercheurs sur diverses manifestations de la culture philanthropique. Les cahiers de la collection « Théories et approches » font état des idées et des concepts permettant de comprendre et d'expliquer les différentes facettes de cette culture. Enfin, la collection « Interventions » expose différentes initiatives menées le plus souvent par des professionnels en vue de développer la disposition à la solidarité sociale.

En rappelant le nom de Marcelle Mallet, la Chaire rend hommage à une femme totalement engagée pour ses semblables et qui a fondé, en 1849, la congrégation des Sœurs de la Charité de Québec.

Yvan Comeau, professeur titulaire
yvan.comeau@svs.ulaval.ca
www.culturephilanthropique.ulaval.ca

Présentation des auteures

Professeure au département d'anthropologie de l'Université Laval, Manon Boulianne mène depuis la fin des années 1990 des recherches sur les différentes modalités de production maraîchère qui ont lieu en milieu urbain ou périurbain et en particulier celles qui relèvent, en tout ou en partie, de l'autoproduction. Au-delà de leurs aspects économiques et environnementaux, ce sont surtout les dimensions sociales de ces pratiques qui l'intéressent.

Michèle Pageau est étudiante au baccalauréat en anthropologie de l'Université Laval au moment où elle prenait part à cette recherche. Elle a réalisé le travail de recherche en archives à titre d'assistante de recherche dans le cadre de sa formation pratique en anthropologie. Elle a produit une première analyse et une mise en forme préliminaires des données recueillies.

Marie-Hélène Beaudry a participé à la révision d'une première version du rapport qui a donné lieu à ce cahier, alors qu'elle était assistante de recherche et étudiante à la maîtrise en anthropologie.

Table des matières

Liste des graphiques et tableaux.....	viii
Liste des encadrés et photos	viii
Liste des sigles	viii
Introduction	1
1. L'Hôpital Saint-Michel-Archange et la ferme SMA : un survol historique.....	2
2. L'établissement de la ferme et la transformation de son territoire	9
3. Les grandes cultures.....	13
4. L'élevage bovin et la production laitière	18
5. La fromagerie.....	21
6. Les compléments : la porcherie et le poulailler	23
7. La mission éducative de la ferme SMA au fil du temps.....	25
8. La vente de la ferme SMA et son héritage	29
Conclusion	30
Bibliographie	32

Liste des graphiques et tableaux

Graphique 1 :	Nombre d'employés masculins selon les « devoirs » qu'ils ont à remplir, 1896.....	5
Graphique 2 :	Nombre d'employées féminines selon les « devoirs » qu'elles ont à remplir, 1896.....	6
Tableau 1 :	Superficies de culture en hectares de la ferme SMA, 1950 à 1965.....	11
Tableau 2 :	Produits de la ferme, 1895 à 1900	14
Tableau 3 :	Produits de la ferme (culture en plein champ) utilisés par l'hôpital et ses annexes, en nombre de sacs, 1958.....	15
Tableau 4 :	Animaux et bâtiments, 31 décembre 1972.....	19

Liste des encadrés et photos

Encadré 1 :	Extrait de la lettre d'intention d'achat de l'Asile des aliénés de Québec.....	2
Encadré 2 :	Évolution de l'Hôpital Saint-Michel-Archange	4
Encadré 3 :	La désinstitutionnalisation.....	7
Photo 1 :	Asile de Saint-Michel-Archange avant l'incendie de 1939.....	10
Photo 2 :	Centre hospitalier Robert-Giffard et Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, après 1975	12
Photo 3 :	Hôpital Saint-Michel-Archange et ferme SMA, avant 1939	13

Liste des sigles

CJC	Centre communautaire Jacques-Cartier
CLD	Centre local de développement
CÉGEP	Collège d'enseignement général et professionnel
SCQ	Sœurs de la Charité de Québec
SMA	Saint-Michel-Archange (ferme SMA)

Introduction

La ferme Saint-Michel-Archange, mieux connue sous le nom de ferme SMA, a pris naissance en 1893 et a cessé ses activités en 2007. Localisée à Beauport et associée à l'hôpital du même nom, elle est l'œuvre des Sœurs de la Charité de Québec. Celles-ci ont développé des pratiques d'agriculture urbaine et d'insertion sociale qui possèdent une valeur patrimoniale significative, mais qui demeurent méconnues. Le but de ce cahier est de les faire connaître et reconnaître, car le travail réalisé par les Sœurs de la Charité de Québec fait partie des premières initiatives d'autoproduction agricole à vocation sociale en milieu urbain dans la région, donc bien avant les jardins collectifs et communautaires des dernières décennies.

Les données qui ont servi à la rédaction de ce cahier sont issues d'une recherche en archives réalisée de septembre à décembre 2011 à la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec. Celles-ci nous ont généreusement permis de consulter les archives du Fonds L028 de la ferme SMA appartenant à la Congrégation. Sœur Annette Fortier[†], responsable des archives, a grandement facilité ce travail. La recherche en archives visait à documenter l'évolution de la ferme sur le plan des superficies exploitées, des différentes productions réalisées sur les terrains de la ferme SMA (incluant dans les serres), de l'organisation du travail et des usages des produits issus de ce travail.

Après un premier survol de l'histoire de la ferme SMA qui est indissociable de celle de l'hôpital, on explique le processus d'expansion et de contraction des superficies disponibles à la ferme SMA au cours du 20^e siècle, dans le contexte de l'expansion de la ville de Québec. Par la suite, les principaux secteurs de production d'alors sont présentés tour à tour. Enfin, on se penche sur les transformations des manières dont la ferme a rempli sa mission éducative et sanitaire au fil du temps. Faut-il rappeler que les Sœurs de la Charité de Québec ont été pionnières dans le traitement comportemental de la maladie mentale et, comme on le dirait aujourd'hui, dans l'approvisionnement institutionnel « local » en produits frais et de proximité, à partir d'une ferme urbaine diversifiée et tournée vers la collectivité.

1. L'Hôpital Saint-Michel-Archange et la ferme SMA : un survol historique

L'origine du centre hospitalier aujourd'hui connu sous le nom d'Institut universitaire en santé mentale de Québec remonte à 1845, alors qu'est fondé le premier asile pour handicapés mentaux du Québec, l'Asile de Beauport, renommé successivement le Québec Lunatic Asylum (1850), l'Asile des aliénés de Québec (1865), l'Asile Saint-Michel-Archange (1912), puis, en 1914, l'Hôpital Saint-Michel-Archange. En 1890, le gouvernement entame des discussions avec la congrégation des Sœurs de la Charité de Québec pour qu'elle prenne en main la gestion de l'Asile, jusque-là confiée à des particuliers ¹. En 1893, une entente de principe est conclue et la communauté religieuse convient, « (...) moyennant un contrat signé avec le gouvernement et les trois propriétaires de l'édifice : [d'] acheter et [de] prendre en charge, suivant les directives du gouvernement, un hôpital psychiatrique de plus de 900 malades. On désigne 46 sœurs dont 23 auxiliaires pour la nouvelle et difficile mission » ², qui consiste à aider les gens atteints de problèmes de santé mentale et à subvenir, dorénavant, à tous les besoins des personnes internées.

[...] Le soin des aliénés est loin d'être attrayant pour la nature, aussi si nous l'eussions écoutée, assurément, nous eussions refusé l'offre du Gouvernement et nous fussions contentées de nous occuper de nos autres belles œuvres de charité sans en agrandir le cercle. Mais la pensée du bien que nous pourrions faire à cette classe infortunée, la plus malheureuse qui puisse exister parmi les misères humaines, triompha de la répugnance du petit nombre. [...] Les raisons pour et contre furent examinées et on en vint à la conclusion que nous accepterions le soin des aliénés, pourvu toutefois que cette nouvelle œuvre n'entravât nullement nos œuvres antérieures (Annales de Saint-Michel-Archange, après le 7 avril 1893).

Encadré 1 : Extrait de la lettre d'intention d'achat de l'Asile des aliénés de Québec

Chaque année, plusieurs personnes souvent diagnostiquées, à l'époque, comme atteintes de folie sont admises à l'hôpital afin d'y recevoir des soins. Certaines y passent le reste de leur vie. En effet, les membres de la famille ne sont pas toujours en mesure de s'en occuper, étant donné la surcharge de travail impliquée et la stigmatisation qui règne alors autour de ces personnes. Dès le départ, les Sœurs de la Charité de Québec innovent en matière de traitement des maladies mentales. « Elles ont recours aux aliénistes les plus réputés. Elles aménagent des jardins et des parcs autour des édifices. Des parents, amis et bénévoles apportent soutien et réconfort aux malades. On se préoccupe davantage du traitement moral des aliénés tel que préconisé par Philippe Pinel, en France. » ^{3 4}

¹ Sœurs de la Charité de Québec, Fonds ferme Saint-Michel-Archange (SMA), Série L028/U, 1836-2011.

² Sœurs de la Charité de Québec, Fonds Hôpital Saint-Michel-Archange, Centre hospitalier Robert Giffard et ferme SMA, L028, Beauport, Québec 1652-2011.

³ Institut universitaire en santé mentale de Québec, *Début de la psychiatrie au Québec*, <http://www.institutsmq.qc.ca/a-propos-de/histoire/index.html#c401>, consulté le 25 septembre 2012.

⁴ Le médecin français Philippe Pinel (1745-1826) fut un précurseur dans le domaine de la psychiatrie. Il promouvait une approche selon laquelle, à l'intérieur des asiles, les malades devaient être libérés de leurs contentions.

Les religieuses croient beaucoup aux principes d'intégration de Pinel. Elles cherchent à transformer les perceptions du public envers les personnes souffrant de problèmes de santé mentale et mettent fin à certains des traitements appliqués par le passé à l'Asile des aliénés de Québec.

Voici en quelques mots ce qui donnera une faible idée de l'état dans lequel se trouvaient nos pauvres malades dont le nombre était à notre arrivée de 506 hommes et de 450 femmes, formant un total de 956. L'aspect, surtout des salles d'agités et de gâteuses était décourageant, un bon nombre de ces pauvres êtres avaient des contraintes aux mains, à la ceinture et elles étaient par là, fixées à leur banc, pouvant difficilement se mouvoir, quelques-unes subissaient cette contrainte depuis neuf, onze et même quinze ans. Les autres étaient assis au-dessus d'espèces d'auges, mouillés jusqu'à la ceinture et dans un état pitoyable. La propreté laissait beaucoup à désirer, mais il faut dire que la maison n'était pas organisée pour la favoriser. Dans les cellules et les dortoirs communs on se servait de baquets, les lieux d'aisance étaient sans ventilation et n'avaient pas de soupape. L'eau n'était pas potable, on s'en servait cependant depuis une quarantaine d'années, ce fut une des premières grandes améliorations que l'on fit, mais que l'on paya bien cher en argent et en tracasserie. Les malades auxquels on donnait les bains devaient se plonger dans une eau sale, qui assez souvent avait servi à quatre ou cinq de leurs semblables.

Considérer l'ensemble de la maison, entendre les gardiennes nous dicter les règlements à suivre, respirer l'air nauséabond qui nous environnait était plus que décourageant, mais que ne peut la charité ! Notre premier soin fut de diminuer le plus possible les contraintes, alors en usage : bracelets, ceintures, manchons et gilets de force. Mais ce ne fut qu'après plusieurs mois que nous pûmes reléguer tous ces instruments au grenier. Ce peu de liberté que nous accordions aux malades, était contre le gré des gardiennes qui prétendaient ne pouvoir les maîtriser qu'avec ce secours. Pour nous forcer à employer les mêmes moyens, elles nous disaient de ne pas compter sur elles, si les malades se jetaient sur nous, c'était peu rassurant, d'autant plus que ces gardiennes avaient par quelques paroles imprudentes, excité nos malades contre la nouvelle administration. (...) Cependant, nos pauvres malades se trouvèrent si heureuses d'un peu de liberté, malgré leur stupidité, qu'elles trouvaient le moyen de nous le témoigner. Cet état de liberté alla toujours croissant et nos malades en devenaient, de jour en jour plus traitables. Les auges disparurent de même que les baquets qui furent remplacés par des vases en granit. On n'en vint pas là en un seul jour, chaque soir, nos sœurs hospitalières énuméraient les besoins de leurs malades, et Sr Assistante ne manquait pas d'y faire droit (...) ¹.

¹ « Annales dactylographiées », vol. 1, 1893-1900, F05-05, Boîte 24, L028/D, 04.01.

En 1912, l'Asile des aliénés de Québec devient l'Asile Saint-Michel-Archange, puis en 1914, l'Hôpital Saint-Michel-Archange. Très vite, l'établissement devient synonyme de formation universitaire. Des laïcs s'intègrent aux structures d'encadrement et les malades participent à la vie en société. Reconnue comme municipalité depuis 1897, l'institution est une véritable petite ville qui possède son réseau d'aqueduc et d'égouts, son service d'incendie et de police, sa voie ferrée privée, sa boucherie, sa boulangerie, ses potagers, ses tunnels, son poste radiophonique, etc. Aussi, tout le personnel est mis à contribution pour assurer aux patients la meilleure qualité de vie possible. L'ouverture de la Clinique Roy-Rousseau en 1926, l'ajout de l'école La Jemmerais en 1928 et du pavillon Dufrost en 1931, donnent un nouveau visage à l'institution.

Encadré 2 : Évolution de l'Hôpital Saint-Michel-Archange

bénéficiaires masculins d'être actifs à la ferme. En effet, plusieurs tâches assignées à des hommes sont réparties dans la vacherie, la serre, les jardins et les champs³. Au printemps, on répare les clôtures endommagées, on alimente le bétail et on fait les semis. L'été, il faut sarcler les champs, nettoyer les bâtiments et récolter le foin. L'automne est la saison des récoltes. L'hiver, on prépare de la moulée et on nettoie les bâtiments, en plus de classer les légumes, d'ensacher ceux qui seront vendus dans la région et de déneiger les voies d'accès aux bâtiments. Toute l'année, il faut s'assurer que la laiterie soit propre et procéder à la traite des vaches, les soigner et les nourrir au foin ou à la moulée, selon la saison⁴.

Réaliser ce genre de travaux permet aux bénéficiaires dont plusieurs sont rémunérés au salaire minimum de maintenir une certaine condition physique. Par ailleurs et surtout, interagir avec d'autres individus hors des murs de l'hôpital constitue un cadre de sociabilité se rapprochant de la normalité et réduit les risques de dépression. Le travail se fait en équipes sous la supervision d'animateurs qui informent « les différents départements de

Les Sœurs de la Charité de Québec assignent une mission très précise à la ferme¹ sise sur les terres acquises au même moment que l'hôpital : celle-ci doit fournir une occupation à ceux qui en ont la capacité. Travailler sur la ferme est considéré comme une sorte de thérapie pour ces bénéficiaires. Elle a également une fonction nourricière.

Dès le départ, les Sœurs engagent des laïcs, qui assurent le bon fonctionnement de la ferme et de l'hôpital psychiatrique. Les bénéficiaires admissibles sont invités à les assister dans divers travaux de la ferme, qui fait office d'« atelier protégé », c'est-à-dire « un cadre protégé dans lequel certaines personnes empêchées par un handicap quelconque ou psychiatrique, de s'intégrer à l'univers normal du travail, viennent exercer leur capacité de production »². La mise en place d'équipes de travail permet aux

¹ La ferme dite SMA correspond, au départ, à la ferme de l'hôpital. Au 20^e siècle, elle comprendra aussi d'autres fermes environnantes, dont les terres auront été acquises par les Sœurs, dont les fermes Garon, Roy, de la Commune, Sanfaçon, Daigle, et Grenier. Dans ce document, l'expression « ferme SMA » fait référence à l'ensemble de ces fermes.

² « Organisation générale du travail de la ferme », 1970, F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.01.

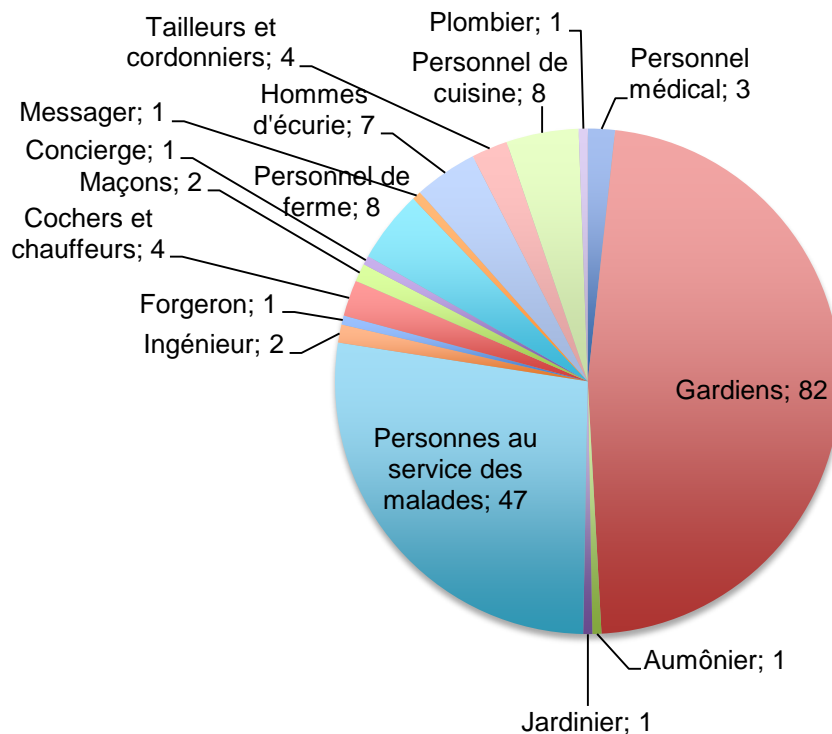
³ D'autres ateliers protégés sont accessibles aux femmes, mais ils ne se trouvent pas sur la ferme en tant que telle.

⁴ Les tâches énumérées précédemment sont décrites dans un document datant de 1981, rédigé par des responsables de la ferme : « Bénéficiaires : étude des travaux exécutés par les bénéficiaires du CHRQ à la ferme SMA », 1981, F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.02.

l'évolution du bénéficiaire, de ses nouveaux apprentissages, de ses difficultés anciennes et nouvelles, et essaie de guider le bénéficiaire vers sa réhabilitation prochaine »¹. Les personnes impliquées dans les travaux de la ferme peuvent apprécier le résultat bien tangible de leur labeur, ce qui leur procure un sentiment d'utilité. En effet, ce qui est produit, cultivé et récolté à la ferme y est également consommé et contribue à l'alimentation des patients, des employés et des membres de la communauté religieuse qui sont nombreux.

L'admission continue d'individus ayant des déficiences intellectuelles ou souffrant de troubles mentaux, le décès de certains et le rétablissement d'autres font en sorte que le nombre de bénéficiaires internés ainsi que les employés de l'Asile (autant laïcs que religieux) varie d'une année à l'autre, entre 1 000 et 1 200 personnes. Les deux graphiques qui suivent, tirés des archives des Sœurs de la Charité de Québec², identifient le nombre d'employés dédiés aux différentes tâches à accomplir à l'hôpital à la fin du 19^e siècle, selon qu'il s'agissait d'hommes ou de femmes. Ils permettent de se faire une meilleure idée de la taille de l'institution et du travail qui doit y être réalisé quotidiennement.

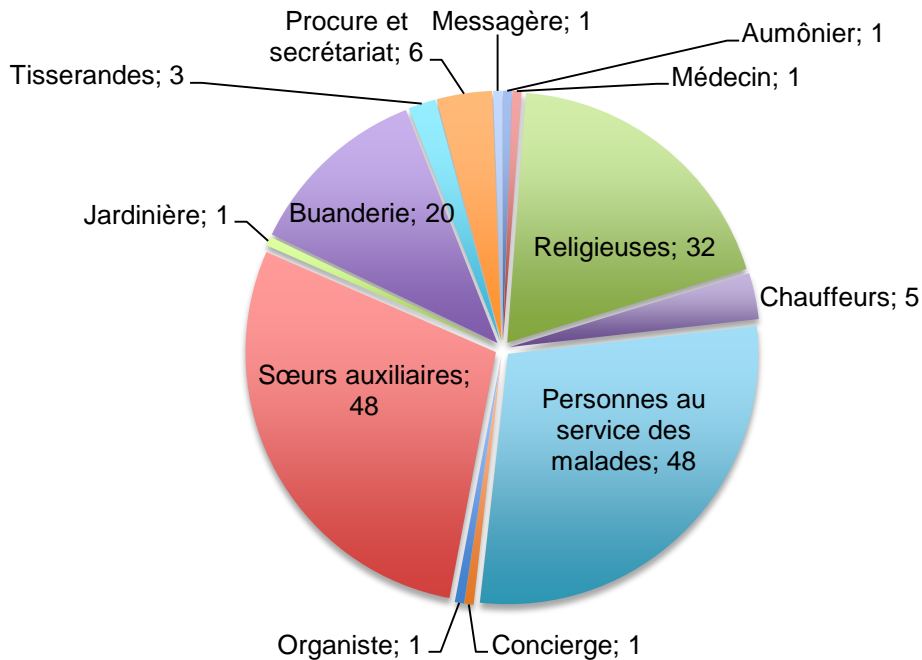
Graphique 1: Nombre d'employés masculins selon les « devoirs » qu'ils ont à remplir, 1896



¹ « Bénéficiaires : étude des travaux exécutés par les bénéficiaires du CHRQ à la ferme SMA », 1981, F-07-01, Boîte 19.

² « Annales dactylographiées », vol. 1, 1893-1900, F05-05, Boîte 24, L028/D, 04.01. L028/Aa, 03 ; « Personnes et personnel : statistiques sur le taux d'occupation », Hôpital SMA, 1898-1903, F-05-01, Boîte 1, L028/Aa, 03.

Graphique 2 : Nombre d'employées féminines selon les « devoirs » qu'elles ont à remplir, 1896



Les coûts d'exploitation de l'hôpital sont réduits grâce à la participation des bénéficiaires au travail de la ferme. Comme il a été mentionné précédemment, le sarclage, le semis, le déneigement, le nettoyage des bâtiments et la récolte des fruits et légumes leur sont confiés¹. Bien que les tâches exécutées par les bénéficiaires soient nombreuses et diversifiées, ceux-ci semblent apprécier davantage le travail à l'étable. Ils créent des liens avec les animaux. Une ancienne administratrice de la ferme, membre de la Congrégation, se souvient d'un patient qui, devenu presque aveugle, continuait d'aller donner du lait aux veaux :

Ça les divertissait oui, ça les divertissait ; surtout, ils étaient attachés à ça. Parce que... je m'en souviens, un entre autres, il était aveugle et il était chargé de faire boire les veaux. Il devait rendre cas [se rapporter chaque jour] dans Robert-Giffard [anciennement Hôpital Saint-Michel-Archange], il était dans 80 [ans d'âge] certainement, puis il était presque aveugle en dernier, il ne voyait pas clair. Je me souviens d'être venue le faire boire des veaux, puis il gaspillait à peu près tout le lait, parce qu'il ne voyait pas assez. Puis quand on l'a arrêté complètement... pour vous dire comment il tenait à ça... Y' en avait deux, trois, qui tenaient tellement à leur ouvrage même s'ils n'étaient plus capables, il y avait des employés de l'hôpital qui venaient les conduire, les attendre et les ramener à l'hôpital. Venir voir les animaux, ça faisait partie de leur vie. Parce que beaucoup

¹ « Annales dactylographiées », vol. 1, 1893-1900, F05-05, Boîte 24, L028/D, 04.01. L028/Aa, 03 ; « Personnes et personnel : statistiques sur le taux d'occupation », Hôpital SMA, 1898-1903, F-05-01, Boîte 1, L028/Aa, 03.

c'était des gens de la campagne qui étaient hospitalisés, là. C'était plus un institut humanitaire, ce n'était pas pour faire de l'argent, sûrement ce n'était pas pour faire de l'argent.

Au milieu des années 1950, on assiste à des changements importants dans le traitement des troubles de santé mentale avec l'introduction des neuroleptiques et des antidépresseurs¹. Par la suite, c'est le début de la désinstitutionnalisation (encadré 3). Elle débute dans les années 1960 et se poursuit jusque dans les années 1990. « Le développement des concepts de réadaptation psychosociale et d'intégration communautaire donne un nouvel essor à [cette] désinstitutionnalisation. De plus en plus de personnes hospitalisées depuis de nombreuses années retournent vivre dans la société. Les ressources résidentielles se multiplient et des points de services spécialisés sont développés pour privilégier un suivi intensif dans la communauté plutôt qu'une hospitalisation ».

Les programmes de réinsertion sociale et d'éducation alimentaire prennent alors un nouveau sens et surtout davantage de place à la ferme, comparativement à sa mission nourricière. La ferme SMA se définit désormais comme une ferme d'insertion sociale offrant un milieu de travail favorable à des personnes en situation d'exclusion en vue d'accroître leur autonomie sur les plans affectif, matériel, physique ou éducationnel, et selon leurs capacités, de les aider à s'intégrer éventuellement sur le marché du travail.

Sur le plan administratif, au début de l'année 1967, « après l'incorporation de l'hôpital et la formation d'un conseil d'administration en 1966 », l'Hôpital Saint-Michel-Archange de même que les pavillons La Jemmerais et Dufrost sont cédés par les Sœurs de la Charité de Québec, qui conservent néanmoins la propriété de la ferme SMA. À compter de 1973, l'administration de la ferme est confiée à un comité de gestion composé de deux représentants du centre hospitalier et d'une représentante de la communauté des religieuses. En 1975, sur recommandation d'un comité d'experts de l'Université Laval, on embauche un gérant

La désinstitutionnalisation est un processus de rationalisation et de concentration des services et soins prodigués par le secteur public. Au Québec, ce terme est associé aux changements encourus depuis les années 1960 dans le domaine des soins psychiatriques. La désinstitutionnalisation s'appuie avant tout sur une philosophie des droits et libertés de la personne et vise à humaniser les soins prodigués aux bénéficiaires de traitements en santé mentale. Cette philosophie accolée à un désir du gouvernement québécois de réduire les coûts dans ce secteur a mené à « l'abandon progressif de l'asile comme modèle d'intervention auprès des personnes malades mentales et le recours limité à l'hospitalisation » (Dorvil, Guttman et Cardinal, 1996 : 112-113). Les personnes diagnostiquées avec des troubles mentaux sont évincées des institutions psychiatriques et orientées vers des centres de services dans la communauté et des services de réintégration sociale. Les personnes nouvellement diagnostiquées sont également traitées dans la communauté afin d'éviter une hospitalisation coûteuse.

Encadré 3 : La désinstitutionnalisation

¹ Institut universitaire en santé mentale de Québec, « Histoire de l'Institut, premier hôpital psychiatrique au Québec », <http://www.institutsmq.qc.ca/a-propos-de/histoire/index.html>, consulté le 6 août 2013.

permanent. Pendant encore deux décennies, la ferme continue à offrir des activités visant la réhabilitation de patients intéressés par le genre de travaux qu'on peut y réaliser. Ils sont désormais référés par le personnel soignant de l'hôpital ¹, qui prend le nom de Centre hospitalier Robert-Giffard en 1976. Plus tard, ce sont des organismes communautaires de Québec qui assument cette fonction. En 2003, « une corporation à but non lucratif [succède] à la Congrégation des Sœurs de la Charité de Québec comme gestionnaire de la ferme » ². Devant faire face à plusieurs défis qu'il s'avère impossible de relever, la ferme SMA cesse complètement ses activités en 2007.

Pendant plus d'un siècle, malgré la croissance de la ville à son pourtour, l'agriculture est restée au cœur du plan d'action des Sœurs de la Charité de Québec et de la mission de l'hôpital. C'est cet aspect particulier que nous retenons pour la suite, puisque la ferme SMA constitue un exemple marquant d'une démarche pionnière dans le domaine de l'agriculture urbaine à mission sociale à Québec.

¹ La Semaine verte, 12 octobre 1980, Radio-Canada (verbatim de l'émission).

² « Ferme Saint-Michel-Archange (Ferme SMA) 1836-2011 », Cahier bleu, rédigé par les archivistes, p. 91. Série : L028/U.

2. L'établissement de la ferme et la transformation de son territoire

Lors de l'achat de l'Asile des aliénés de Québec par la congrégation des Sœurs de la Charité de Québec, en 1893, les parcelles environnantes et la ferme qui y est sise, dite ferme de l'hôpital, sont incluses dans la transaction. Le terrain possède une superficie totale de 57 hectares (158 arpents). Les trois lots en question sont répartis à l'époque sur deux paroisses, Saint-Roch et Beauport. Les Sœurs entreprennent des démarches « afin que ce territoire soit reconnu autonome, religieux et civil » (Couture et Guilbert, 1982 : 13). C'est ainsi que voit le jour, en 1896, la paroisse de Saint-Michel-Archange, qui devient une municipalité en 1897.

De nombreux travaux sont à effectuer pour assurer la salubrité de l'hôpital psychiatrique. Les vingt premières années sont dédiées à lui apporter des améliorations pour le rendre plus convenable et limiter la prolifération des maladies. La rénovation des édifices dans lesquels les soins sont administrés est réalisée à grands frais, sous l'égide de la Congrégation¹. À la ferme, des interventions doivent aussi être menées pour garantir un approvisionnement suffisant en eau potable, et on entreprend la construction de nouveaux bâtiments. Comme l'indiquent plusieurs correspondances entre différents représentants du gouvernement et des Sœurs de la Charité de Québec entre 1892 et 1920, les coûts des travaux de réfection de l'hôpital et des édifices adjacents sont entièrement assumés par ces dernières, malgré l'aide demandée à plusieurs reprises à l'État.

[...] Lors de l'acquisition de l'Asile de Beauport par les Sœurs de la Charité de Québec, certains travaux de réparations à cet asile étaient nécessaires au point de vue du drainage, de la ventilation et de la salubrité [...] tant celles [les réparations] dans la bâtisse des femmes que celles dont il est question pour la bâtisse des hommes devraient être faites par lesdites Sœurs de la Charité et à leurs frais. [...] c'est là, l'opinion du gouvernement, la seule interprétation qui puisse être donnée au contrat existant entre le gouvernement et lesdites Sœurs, mais [...] lesdites Sœurs sont d'une opinion différente et [...] elles interprètent le contrat de manière à faire tomber ces réparations dans la catégorie de celles qui sont nécessaires au traitement médical.²

Ces échanges indiquent des tensions entre les Sœurs de la Charité de Québec et le gouvernement du Québec en ce qui concerne les responsabilités des différentes administrations ainsi que la contribution monétaire de l'État au fonctionnement de l'institution. D'ailleurs, depuis l'achat de l'hôpital par les Sœurs, en 1893, les relations avec l'appareil politique sont crispées. L'aide financière accordée aux Sœurs de la Charité de Québec, par malade, ainsi que les subventions obtenues pour assumer les réparations et la

¹ Centre d'Archives de Québec, Fonds Philippe Gingras, *Asile de Beauport*, P585, D9, P12. Consulté en ligne:

http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/giffard.html?langue_id=3

² Copie du rapport intitulé « Concernant les réparations à faire à l'Asile de Beauport » d'un Comité de l'Honorable Conseil Exécutif en date du 27 juillet, 1894, approuvé par le Lieutenant-gouverneur le 30 juillet 1894.

construction de nouveaux bâtiments ne sont pas suffisantes. En effet, les religieuses reçoivent des subsides inférieurs à ceux qui étaient versés aux gestionnaires précédents de l'hôpital. Malgré une inflation constante, les sommes allouées demeurent sensiblement les mêmes au fil du temps. La production agricole apparaît comme une avenue incontournable. La relative autosuffisance alimentaire qu'elle assure permet à l'Asile de survivre financièrement malgré le manque d'assistance gouvernementale et les nombreuses embûches auxquelles ses administratrices feront face. On assiste ainsi, dès 1903, à « la construction de la grande vacherie avec silo avec l'aide des malades de l'hôpital » (Couture et Guilbert, 1982 : 15).

Photo 1 : Asile de Saint-Michel-Archange avant l'incendie de 1939



Source : BANQ, Centre d'archives de Québec, Fonds Philippe Gingras, P585, D9, P12.

Avec les années, d'autres parcelles et fermes sont achetées. Ces ajouts permettent d'augmenter la production tout en maintenant la mission sociosanitaire que les Sœurs ont assignée à la ferme (Couture et Guilbert, 1982 : 39). Le territoire de la ferme SMA est organisé selon un axe nord-sud : « c'est le nord fournisseur [là où la production s'opère] et le sud consommateur [où l'on retrouve autant l'hôpital que du développement urbain et commercial]. Cette dépendance les unit l'un à l'autre » (Couture et Guilbert, 1982 : 31). En 1939, l'Hôpital Saint-Michel-Archange est ravagé par les flammes. L'incendie entraîne la perte totale du bâtiment principal, mais on ne déplore aucun décès. La reconstruction est effectuée au cours des années suivantes et permet l'édification d'une structure imposante qui domine, encore aujourd'hui, le paysage de ce secteur de Québec ¹.

Par la suite, le territoire appartenant aux Sœurs de la Charité de Québec autour de l'hôpital, de la ferme et de la Maison généralice sera morcelé à différentes reprises, dans le contexte du développement de voies de circulation routière. En 1940, le ministère de la Voirie exproprie une partie des lots situés dans la portion sud du terrain pour procéder à la

¹ BANQ. « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. Centre hospitalier Robert-Giffard [1845-] ». [En ligne], consulté le 27 décembre 2014, http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/giffard.html.

construction du boulevard Sainte-Anne. En 1950, des parcelles localisées à l'est sont vendues à la Ville de Québec qui y aménage la 22^e rue. Si la ferme de l'hôpital voit une part de ses terres disparaître, en parallèle, la Congrégation des Sœurs de la Charité de Québec acquiert de nouvelles superficies, au fil du temps. Entre 1950 et 1963, elles achètent 121 hectares (354 arpents) de terrains appartenant à des fermes environnantes, qui sont dorénavant intégrées aux « fermes de l'Hôpital Saint-Michel-Archange ». Les surfaces cultivées ont presque doublé en treize ans et sont alors cinq fois plus importantes que celles de la ferme SMA au moment de son acquisition, en 1893. L'augmentation des superficies exploitées et une gestion des cultures axée sur la croissance des rendements, qui est facilitée par la présence d'un agronome professionnel, permet de générer des revenus supplémentaires grâce à la vente des surplus.

Le tableau qui suit permet de constater que le nombre d'hectares cultivés augmente sensiblement entre 1950 et 1965. Les données sont tirées des plans de culture préparés pour l'ensemble des « fermes de l'Hôpital Saint-Michel-Archange » par l'agronome en charge. Ceux-ci agglomèrent parfois certaines fermes. C'est ainsi qu'on ne mentionne plus la ferme Daigle pour l'année 1956 ; le plan de culture amalgame dorénavant les fermes Daigle et Grenier, adjacentes l'une à l'autre et localisées de part et d'autre (au nord et au sud, respectivement) de la route qui traverse leur territoire. Les projections concernent les superficies en prairie, c'est-à-dire des cultures d'ensilage destinées aux animaux, comme le trèfle ou la luzerne, ainsi que les pâturages réservés aux volailles ou au bétail (vaches à lait ou bovins de boucherie).

Tableau 1 : Superficies de culture en hectares de la ferme SMA, 1950 à 1965

Fermes	1950	1960	1965
De l'hôpital	110,0	131,0	121,6
De la Commune	3,9	3,9	3,9
Sanfaçon	11,7	11,7	14,6
Daigle	20,1	---	---
Daigle et Grenier	---	24,8	24,8
Garon	---	21,2	20,0
Roy	---	21,7	21,9
Paradis, Villeneuve et Bourret	---	27,9	27,0
Langlois	---	18,1	20,5
Pageau ¹	---	---	8,8
Bélanger ²	---	---	19,5
TOTAL	145,7	260,3	282,6

Sources : « Programmes des cultures et nombre d'acres », chemise 1, 1950-1958, F-07-01, Boîte 21, L028/Ua06, 01 ; « Programmes des cultures et nombre d'acres », chemise 2, 1959-1965, F-07-01, Boîte 21, L028/Ua06, 01.

1 À partir de 1961.

2 Ferme acquise en 1962, en culture à partir de 1964.

Alors que la superficie des terres en culture atteint presque 300 hectares (700 acres), la fin des années 1960 est marquée par un fractionnement important du territoire agricole des Sœurs de la Charité de Québec, dans le contexte de la construction du boulevard de la

Capitale. L'apparition de cette infrastructure dans le paysage urbain de Québec coupe définitivement le territoire de la ferme SMA en deux. Finalement, au cours des années 1970, l'aménagement d'une section de l'autoroute Dufferin-Montmorency, dans la portion sud de la ferme, parachève le processus d'enclavement urbain et routier de la ferme amorcé une trentaine d'années plus tôt.

**Photo 2 : Centre hospitalier Robert-Giffard et
Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, après 1975**



Malgré la croissance de la ville, qui l'enserme de plus en plus, la ferme SMA constitue un pôle agricole d'envergure tout au long du 20^e siècle. Ses activités couvrent trois secteurs principaux : cultures fourragères, production laitière et horticulture. Le troupeau laitier de la ferme SMA est l'un des plus performants du Québec au cours des années 1970 (Couture et Guilbert, 1982 : 21-22). La ferme obtient la médaille de bronze du mérite agricole du Québec en 1983, et la médaille d'argent en 1988¹. C'est toutefois la culture en plein champ qui aura constitué le premier pilier de sa croissance. Dans les pages qui suivent, nous nous arrêtons plus longuement sur ce secteur d'activités, afin de montrer comment la mission nourricière et thérapeutique assignée à la ferme au moment de son acquisition par les Sœurs de la Charité de Québec, en 1893, s'est manifestée et a été mise à mal au fil du temps et des transformations du contexte économique et politique dans lequel elle a évolué, particulièrement dans la seconde moitié du 20^e et au tout début du 21^e siècle, avant sa fermeture définitive, en 2007.

¹ Fonds Sœurs de la Charité de Québec. Disponible en ligne : <http://www.pro.rcip-chin.gc.ca/bd-dl/artefacts-fra.jsp?emu=fr.artefacts:/Proxac/newImgWin.jsp&currLang=French&i=2&j=0>

3. Les grandes cultures

La grande culture (celle des céréales, des plantes sarclées et des légumes frais de plein champ) est la première activité de la ferme à être développée, car elle est nécessaire au bon fonctionnement de ses autres composantes et à celui de l'hôpital. En effet, le maïs à ensilage, l'orge, le foin et le seigle servent de nourriture aux bovins, tandis que les légumes alimentent les patients et les employés de l'hôpital ainsi que les membres de la communauté religieuse. En plus des céréales mentionnées, on cultive aussi, au départ, de l'avoine et du maïs ainsi que les légumes suivants : la pomme de terre, la carotte, la citrouille, le rutabaga (dit chou de Siam), le chou pommé, la betterave et le panais ¹. Puisque c'est aussi la section de la ferme qui occupe le plus grand nombre de bénéficiaires de l'hôpital, c'est sur elle que les Sœurs misent, en premier lieu, pour développer leur approche de thérapie par le travail.

La diversité des grandes cultures horticoles et fourragères augmente rapidement au cours des années qui suivent, comme l'illustre le tableau 2. Alors qu'en 1895, orge, foin, avoine, betteraves, carottes et rutabagas constituent l'essentiel de la production, cinq ans plus tard, au tout début du 20^e siècle, celle-ci inclut 28 variétés de céréales, légumineuses et légumes. Les surfaces semées et les volumes obtenus varient selon les années, notamment parce que certaines parcelles sont laissées en jachère. L'achat de lots supplémentaires qui permet une jachère plus efficace assure une production maraîchère prolifique. La culture du tabac, qui apparaît en 1896, est complètement abandonnée par la suite.

Photo 3 : Hôpital Saint-Michel-Archange et ferme SMA, avant 1939



Source : Archives Sœurs de la Charité de Québec, L028/xa01, 01. 45a.
Note : La photo est identifiée comme suit dans les archives : « Vue aérienne de l'HSMA, incluant la clinique Roy-Rousseau et les pavillons La Jemmerais et Dufrost (derrière l'Institution) ».

¹ Sœurs de la Charité de Québec, Fonds ferme SMA, Série L028/U, 1836-2011.

Tableau 2 : Produits de la ferme, 1895 à 1900

	1896	1898	1900
Avoine	730 m	89 m	700 m
Betteraves fourragères	1 708 m	---	900 m
Betteraves à table	56 m	120 m	150 m
Blé	52 m	150 m	225 m
Blé d'Inde	17 m	275 d	130 d
Blé d'Inde à silo	108 v	11 385 l	7 200 l
Carottes à table	144 m	100 m	200 m
Carottes fourragères	522 m	540 m	---
Céleri	---	---	130 d
Citrouilles	---	---	---
Choux	5 000 m		5 000 m
Choux de Siam	1 530 m	1 300 m	150 m
Concombres	---	---	350 d
Cornichons	---	---	3 m
Fèves	21 m		15 m
Foin	13 250 b	21450 b	21 400 b
Fraises	---	---	800 c
Gadelles	---	---	13 p
Lentilles	42 v	42 v	20 v
Navets	432 m	120 m	300 m
Oignons	---	---	30 m
Orge	309 m	105 m	20 m
Panais	---	---	360 d
Patates	---	28 m	---
Poireaux	---	---	150 m
Pois verts	45 m	---	7 g
Raves	---	---	360 d
Pomme de salade	---	---	300 m
Seigle	45 m	---	---
Tabac	12 000 l	---	---
Tomates ¹	---	---	70 m

Sources :

« Annales dactylographiées » Vol. 1, 1893-1900, F05-05 Bte 24, L028/D, 04.01, p.229, 279, 423-424, 588.

« Annales dactylographiées » Vol. 2, 1901-1923, F-05-06 Bte 25, L028/D, 04.02, p188.

1 Il s'agit de tomates rouges, jaunes et vertes.

Légende :

Les unités de mesure utilisées à l'époque ont été reproduites telles quelles, même si elles sont parfois différentes d'une année à l'autre, pour un même produit.

b = bottes l = livres c = cassots m = minots
d = douzaines p = paniers g = gallons v = voyages

Jusqu'au début des années 1970, les produits de la ferme SMA sont consommés à l'hôpital ainsi qu'à la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec. Les surplus (le fourrage, notamment) sont vendus à des agriculteurs de la région et à des grossistes. À titre indicatif, voici une liste des produits issus de la grande culture et utilisés par l'hôpital et ses annexes, pour l'année 1958.

Tableau 3 : Produits de la ferme (culture en plein champ) utilisés par l'hôpital et ses annexes, en nombre de sacs, 1958

	Janvier	Avril	Août	Octobre
Pommes de terre	1 432	1 031	416	1 609
Choux de Siam	243	170	263	225
Carottes	480	417	281	676 ½
Choux pommés	3 113	---	2 915	2 717
Choux-fleurs	---	---	5 238	---
Betteraves	55	117	---	37
Panais	35	45	7	16
Navets blancs	---	---	124	---
Blé d'Inde	---	---	---	45 ¹

Source : « Totaux des produits de la ferme utilisés par l'hôpital et ses annexes pour chaque mois », 1958-1965, F-07-01, Boîte 21, L028/Ub, 03.

1 En douzaines.

L'inventaire inclut aussi, en 1958, des produits du potager (oignons, laitues, radis, concombres, fèves, pois, tomates, rhubarbe, poireaux, brocolis, choux de Bruxelles, persil, ciboulette, céleris, framboises, salsifis), de la porcherie (lard et abats), du poulailler (œufs, volailles et plumes), de la vacherie (lait, bœuf, veau) et de la boulangerie (brioches, pains blancs, bruns, aux raisins et gâteaux des Rois). Un document datant de 1972¹ permet de constater que, sauf pour le panais qui n'apparaît pas dans l'inventaire réalisé cette année-là, ces mêmes légumes sont consommés à l'hôpital année après année.

La relation fusionnelle entre la ferme et l'hôpital prend fin en 1967 avec l'incorporation de l'hôpital qui se laïcise graduellement par la suite. Au cours des années 1970, la mise en place de nouvelles règles gouvernementales concernant l'approvisionnement alimentaire des centres hospitaliers ne permet plus de recourir aux produits de la ferme pour garnir les assiettes des bénéficiaires. Les grandes cultures se centrent dorénavant sur la production de céréales et de légumineuses destinées aux bovins.

¹ « Information sur la rentabilité de la ferme », par Jean-Paul Blouin, 1973, F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01.02.

En 1980, la production horticole – plus faible – et surtout maintenue pour l'occupation des handicapés. Cette activité comprend quand même une soixantaine d'acres (24,28 ha) de pommes de terre et une dizaine (4,04 ha) d'autres en carottes, choux, navets et maïs sucré... Suite à la restructuration administrative de l'hôpital et des cafétérias, et avec les nouvelles réglementations, 40% des légumes sont vendus au détail, en 1981, et 60% chez les grossistes. En 1982, la production horticole se limite cette fois à la pomme de terre et au maïs sucré. (Couture et Guilbert, 1982 : 52)

Dans les années qui suivent, les fruits et légumes cultivés à la ferme sont écoulés sur place ainsi qu'à des grossistes et dans des marchés publics. À partir de 1976, on offre aussi à la ferme, en vente directe, des produits issus des serres. À compter de la fin des années 1980, les grandes cultures se limitent désormais à quelques variétés de céréales et de fourrages, et la production des légumes s'effectue exclusivement dans les serres. L'infrastructure construite en 1950 avait une superficie de 150 x 35 pieds (488 mètres carrés). Le 18 mai 1989, de nouvelles installations, deux fois plus spacieuses que les précédentes, sont inaugurées. Dans ces serres et le jardin qui leur est adjacent, on cultive et on vend aussi des produits à valeur ajoutée : fleurs annuelles, fleurs coupées, plants de légumes et plantes vertes. Elles deviennent d'ailleurs, dans les années 1990, le principal lieu d'occupation des bénéficiaires de l'Institut universitaire en santé mentale du Québec. En effet, la modernisation de la ferme et la mécanisation des activités associées aux cultures en plein champ ont entraîné, au cours des décennies précédentes, une transformation des travaux agricoles. Étant donné leur incapacité à manœuvrer des machines de plus en plus sophistiquées, les patients sont redirigés vers les étables, les écuries et les serres ¹.

Malgré une insertion de plus en plus importante de la ferme sur le marché, plus le temps passe, plus l'équilibre entre les dépenses et les revenus est difficile à atteindre. En 2005, on cherche à augmenter la productivité et les bénéfices issus des grandes cultures grâce à des améliorations apportées au terrain.

Des investissements importants ont été faits pour refaire les drainages améliorant la productivité et diminuant les risques de bris d'équipements et de blessures des travailleurs. En préparation pour la saison 2006, 245 acres ont été labourées à l'automne 2005 et ces superficies serviront à l'implantation de luzernières, de céréales et de maïs à ensilage. ²

Ce fut finalement une année prolifique.

Cette saison, 115 acres d'avoine nue pour 65 tonnes de grains et 55 acres de grains pour 62 tonnes de grains ont été vendues à l'extérieur de l'entreprise. De ces 115 acres, 450 grosses balles carrées (équivalent à 8 400 petites balles carrées) ont été pressées en paille servant de litières au troupeau. Pour une

¹ « Bénéficiaires : étude des travaux exécutés par les bénéficiaires du CHRQ à la Ferme SMA » F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.02 ; « Bénéficiaires : « L'handicapé mental, son occupation, son milieu de vie, son bonheur », 1982, F-07-01 Boîte 19, L028/Ua04.04.

² « Bilans de la situation à la vacherie, à la fromagerie, aux serres et aux champs », 2006, F-07-03 Boîte 32, L028/Ua12, 02.02.

deuxième saison, le secteur a semé et a récolté du maïs à ensilage non transgénique. La superficie couverte en 2005 par cette culture, complément alimentaire important pour l'étable, est de 45 acres et 620 tonnes ont été récoltées pour une moyenne de 15,7 tonnes/acre.¹

Les revenus tirés des autres secteurs d'activité de la ferme, tels que l'horticulture en serres et, surtout, la production laitière, ne permettent pas de redresser le déficit accumulé de l'organisation. Dans les années 1980, la ferme SMA avait misé sur la production bovine et laitière pour renflouer ses coffres. En association avec l'Université Laval, elle mettait alors sur pied un laboratoire agricole visant l'amélioration du cheptel et de la production². C'est de ces activités qu'il est question dans la prochaine section.

¹ Ibid.

² « Historique de la ferme 1959-2011 », tiré d'un document boudiné, *Historique. Les dates importantes de la Ferme SMA*, F07-06-Boîte 43, L028/Uc, 03.

4. L'élevage bovin et la production laitière

Depuis son achat par les Sœurs de la Charité, la ferme SMA a toujours disposé d'un cheptel bovin. De 1896 à 1918, des vaches laitières sont acquises au printemps sur les marchés de Montréal et de l'Ontario, afin de pouvoir approvisionner l'institution en lait frais. Elles sont revendues lorsque la période de lactation est terminée. Cependant, il n'est pas rare que des maladies infectieuses contractées par les bêtes dans les marchés se répandent au sein du troupeau. Par exemple, en 1918, de nombreuses vaches (65 d'un cheptel de 83) meurent de la tuberculine. La même année, les Sœurs de la Charité de Québec décident de garder des vaches laitières à l'année et de prendre en charge elles-mêmes l'ensemble du processus d'élevage des bovins ¹. La reproduction est réalisée directement à la ferme, ce qui permet un meilleur contrôle des lignées. Le troupeau devient très performant, grâce à des bêtes triées sur le volet, des soins spécifiques et un bon contrôle des maladies. Ces conditions permettent l'accroissement de la production laitière.

La pasteurisation devient obligatoire au Québec en 1926. Les coûts de transport reliés à la pasteurisation sont difficiles à absorber pour l'institution, mais elle poursuit la production, car le lait est consommé par les religieuses, les employés et les bénéficiaires de l'hôpital, auquel s'ajoutent plusieurs bâtiments dans les années qui suivent : le pavillon Jemmerais, le pavillon Dufrost, le Sanatorium Mastai et la clinique Roy-Rousseau.

Au fil des ans, le troupeau s'agrandit. En 1942, il compte 74 vaches de race holstein, une vache canadienne, 24 génisses ², deux taureaux et quinze veaux, le tout représentant un cheptel de 116 bêtes ³. Le nombre de bovins reste pratiquement inchangé au cours des dix années suivantes. En 1952, après un incendie, des agrandissements majeurs sont effectués à la vacherie ⁴, qui accueille dorénavant un troupeau plus imposant. On y retrouve alors 93 vaches holsteins, 30 génisses d'un an et plus, 26 génisses de l'année, deux veaux naissants ainsi que deux taureaux, pour un total de 153 bêtes. En 1956, deux silos supplémentaires s'ajoutent sur le territoire de la ferme afin de conserver les grains produits sur place et destinés à l'alimentation des animaux ⁵, dont le nombre continue à croître substantiellement : en 1957, on compte 215 bêtes, une augmentation de 40 % en cinq ans. Entre 1957 et 1972, le troupeau croît plus lentement ; le nombre de bêtes s'établit alors à 246.

¹ Cahier bleu écrit par les archivistes, p. 91. « Série : L028/U Ferme Saint-Michel-Archange (Ferme SMA), 1836-2011.

² Une génisse est une jeune vache qui n'a pas encore eu de veau.

³ « Inventaires : vacheries, potager, poulailler et grande culture », chemise 1, 1935-1956, F-06-03 Boîte 1, L028/Ua01, 03 ; « Inventaires : vacheries, potager, poulailler et grande culture », chemise 2, 1957-1974, F-06-03 Boîte 1, L028/Ua01, 03.

⁴ « Historique de la ferme 1959-2011 », tiré d'un document boudiné, *Historique. Les dates importantes de la Ferme SMA*, F07-06-Boîte 43, L028/Uc, 03.

⁵ « Inventaires : vacheries, potager, poulailler et grande culture », chemise 2, 1957-1974, F-06-03 Boîte 1, L028/Ua01, 03.

Tableau 4 : Animaux et bâtiments, 31 décembre 1972

Espèce	Nombre
Vaches laitières	142
Génisses de 2 ans et plus	15
Génisses d'un an et plus	30
Génisses de l'année	52
Taureaux adultes	2
Jeunes taureaux	
1 à 2 ans	2
1 à 4 mois	2
Veaux naissants	3
TOTAL	248

Source : « Inventaire du cheptel : Par espèce et grande catégorie d'âge », L028/Ua01.02 « Information sur la rentabilité de la ferme » 1973, F-06-03, Boîte 3, p. 5.

La ferme connaît une croissance fulgurante après l'arrivée en 1975 d'un nouvel agronome comme gestionnaire de la ferme. Grâce aux rendements accrus obtenus dans la production céréalière, le cheptel peut prendre de l'expansion.

En 1980, la production fourragère sert à l'alimentation du troupeau. Ce type de production s'étend sur plus de 700 acres (...) L'augmentation du troupeau fait suite à l'amélioration des rendements au niveau des cultures depuis les sept dernières années. En effet, la production fourragère a augmenté de 25 %, sans addition de surface cultivée. D'ailleurs, la ferme SMA hiverne, en 1981, un petit troupeau de bovins de boucherie pour écouler les surplus.

Quant à la production laitière, elle est prédominante en qualité et en quantité. Le troupeau de race pure comporte quelques sujets à très haut rendement. Depuis plusieurs années, l'insémination artificielle y est pratiquée et, récemment, quelques tentatives de transplantations d'embryons y ont été effectuées. De 1975 à 1982, le nombre de têtes de bétail augmente de 240 à 325. Actuellement [en 1982], 125 des 150 vaches laitières sont traitées quotidiennement. La ferme élève toutes les génisses issues de ce troupeau, c'est-à-dire près de 90 par année, soit un troupeau approximatif de 180 génisses ayant moins de 2 ans (...) La production du lait totalise un peu plus de 2 millions de livres (un peu plus de 900 000kg) en 1981, à comparer à 1,5 million de livres (près de 680 000kg) en 1960. (Couture et Guilbert, 1982 : 50-51)

Ainsi, au début des années 1980, la ferme SMA dispose de l'une des productions laitières les plus productives au Québec: « (...) la moyenne provinciale de production de lait inscrite au contrôle laitier du PATLQ. (Programme d'analyse des troupeaux laitiers du Québec) régulier se chiffre à 11 382 livres (5 173,6 kg) de lait par vache, comparativement à 13 333 livres (6 060,4 kg) pour la ferme Saint-Michel-Archange » (Couture et Guilbert, 1982 : 50-51).

Jusque dans les années 1970, la production est consommée, en grande partie, par les membres de la Congrégation, les patients et le personnel de l'hôpital. En 1962, par exemple, la consommation de lait pour l'ensemble des installations de la ferme atteint 130 000 livres, soit 58 000 kilos, en moyenne, par mois. En 1973, avec la venue d'une nouvelle réglementation sur l'approvisionnement des hôpitaux, il est désormais impossible pour la ferme SMA d'écouler son lait vers l'hôpital ¹. Une décennie plus tard, l'idée de transformer le lait de la ferme en fromage germe au sein du comité de gestion de la ferme. Cette nouvelle branche d'activité, pense-t-on alors, pourrait permettre à la ferme SMA de survivre financièrement, en plus d'en faire perdurer la mission éducative en fournissant de nouvelles occupations à des personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale ².

¹ « Analyse de la situation, plan d'action et recommandations pour la Ferme SMA », vol. 1, 2006, F-07-03 Boîte 32, L028/Ua12, 02.04, p. 3.

² « De la transformation du lait à la distribution du fromage », 1988-1989, F-07-01 Boîte 20, L028/Ua05, 07.

5. La fromagerie

En 1986, la ferme obtient un permis de la Régie des marchés agricoles du Québec qui lui permet de fabriquer du fromage cheddar à partir du lait produit sur la ferme et de réaliser des activités de transformation laitière à des fins expérimentales ¹.

C'est en lien avec l'Université Laval que le volet expérimental du permis est demandé. En effet, la ferme SMA s'est dotée d'une mission éducative et de recherche en servant de support de formation pratique pour les étudiants en sciences alimentaires de l'Université Laval et des CÉGEPs, ainsi que de plateforme expérimentale pour les chercheurs universitaires, industriels et gouvernementaux. L'Université Laval ressent le besoin d'une usine de ce genre pour y poursuivre des expériences qui ne sont pas possibles dans de simples laboratoires. Le fait de traiter avec une entreprise qui ne fera pas concurrence aux autres usines laitières constitue un avantage majeur pour l'Université. ²

Par ailleurs, la Ville de Beauport autorise le dézonage d'une partie des terres agricoles de la ferme afin d'y permettre l'installation de la fromagerie. L'année suivante, le projet de construction de la fromagerie est entériné par la Congrégation, et la fromagerie ouvre ses portes le 4 juin 1988. Ce nouveau volet d'activités de la ferme SMA l'éloigne quelque peu des manières habituelles qu'elle a de remplir sa mission d'insertion sociale. En effet, les procédés de transformation du lait, la mécanisation des installations et le travail laborieux que représente la production fromagère ne permettent pas aux bénéficiaires d'y participer, contrairement à ce qui se passe dans les autres secteurs d'activités de la ferme. Afin de respecter les normes du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) en ce qui a trait à la production et à la formation requise pour manipuler les engins mécaniques, les emplois créés sont donc assignés à des professionnels. La création d'un laboratoire destiné aux étudiants et chercheurs de l'Université Laval permet néanmoins de prolonger, à la fromagerie, la mission éducative de la ferme ³.

L'usine produit un fromage cheddar frais du jour, en meule et en grains, qui est vendu directement au comptoir de la ferme. Ce fromage est unique, puisque le procès de production est assuré par la ferme de A à Z, de la naissance des veaux jusqu'à l'emballage du fromage, en passant par la traite des vaches et la production des grains nécessaires à leur alimentation.

Le permis accordé à la ferme demeure toutefois contraignant ; il limite la variété des produits pouvant être fabriqués sur place et oblige à produire uniquement les quantités pouvant être écoulées au comptoir de la fromagerie. Les administrateurs de la ferme cherchent à élargir les possibilités d'affaires de l'entreprise. Après plusieurs tentatives infructueuses, c'est finalement « le 18 juillet 1995 que la Ferme SMA a obtenu un

¹ « Projet de fromagerie », 1986-1987, F07-02, Boîte 29, L028/Ua10, 02.

² « Recherches, développements et perspectives pour la fromagerie », 2004-2006, F-07-02, Boîte 30, L028/Ua10, 15.

³ « De la transformation du lait à la distribution du fromage », 1988-1989, F-07-01, Boîte 20, L028/Ua05, 07.

élargissement de son permis pour l'autoriser à ajouter la fabrication de fromage non affiné à pâte ferme et pour y enlever les restrictions relatives à la provenance du lait et au lieu de vente des produits fabriqués »¹. Par la suite, le fromage est toujours vendu au comptoir à côté de produits du terroir et de fromages fins du Québec, mais on le trouve également dans des épiceries, des dépanneurs et certains restaurants.

La quantité de fromage produit dans cette usine ne cesse d'augmenter avec les années. En 2006, « la fromagerie transforme annuellement plus d'un million de litres de lait de vache en plus de 100 000 kg de fromage »². Au fil du temps, on cherche à diversifier les produits offerts par la ferme afin de satisfaire les désirs de nouveauté de la clientèle. En 1993, on ajoute les tortillons au fromage en bloc et en grains. Au milieu des années 2000, on lance une gamme de cheddars assaisonnés. Des objectifs précis sont fixés par les administrateurs de la fromagerie qui effectuent des investissements pour améliorer les installations, de manière à ce qu'elles soient profitables à long terme. De 2005 à 2008, la ferme SMA mise essentiellement sur le développement de la fromagerie pour assurer sa survie. Elle aligne ses actions sur les objectifs suivants :

Créer de nouveaux produits qui répondent aux besoins actuels de notre clientèle et aux nouvelles tendances de consommation.

Augmenter les marges bénéficiaires à travers les nouveaux produits en comparaison avec les marges actuelles.

Organisation du travail et des équipements.

Aménager une aire de vente attrayante et diversifiée avec un cachet du terroir.

Créer un service commercial, livraison, suivi de la clientèle, promotion.

Développer les liens de production et de commercialisation en concertation avec les serres.

Formation adaptée du personnel.

Développer un fromage artisanal à pâte molle et à croûte fleurie en collaboration avec les étudiants du centre spécialisé en alimentation et tourisme de Charlesbourg.³

Malheureusement, la fromagerie allait faire face à un problème majeur, celui de la disposition du lactosérum (ou petit-lait), un résidu issu du processus de coagulation du lait qui est très polluant⁴. En 2006, on note que la ferme SMA, qui produit du fromage à grande échelle, n'arrive pas à se départir de tout le lactosérum qui résulte de cette activité. Les solutions qu'il est possible de mettre de l'avant s'avèrent être trop coûteuses ; elles accentuent les problèmes financiers de la ferme, ce qui accélère son déclin⁵.

¹ « Projet de fromagerie », 1986-1987, F07-02, Boîte 29, L028/Ua10, 02.

² « Analyse de la situation, plan d'action et recommandations pour la Ferme SMA », vol. 1, 2006, F-07-03, Boîte 32, L028/Ua12, 02.04

³ « Recherches, développements et perspectives pour la fromagerie », 2004-2006, F-07-02, Boîte 30, L028/Ua10, 15.

⁴ « Analyse de la situation, plan d'action et recommandations pour la Ferme SMA », vol. 1, 2006, F-07-03, Boîte 32, L028/Ua12, 02.04

⁵ « Recherches, développements et perspectives pour la fromagerie », 2004-2006, F-07-02, Boîte 30, L028/Ua10, 15.

6. Les compléments : la porcherie et le poulailler

Si les grandes cultures, l'élevage bovin, la production laitière et l'horticulture en serres et jardins ont toujours été au cœur des activités de la ferme SMA, celle-ci a aussi abrité une porcherie et une volière.

En 1896, la ferme héberge 65 porcs¹. En 1903, seulement quelques années plus tard, les effectifs atteignent 200 cochons. Ces porcs sont élevés principalement pour leur viande, afin de nourrir les bénéficiaires de l'hôpital. La population croissante de patients et d'employés oblige bientôt les Sœurs à considérer la construction d'une nouvelle porcherie :

Nous avons actuellement 200 cochons environ (logés assez mal et un peu partout), c'est presque le double du nombre ordinaire des années passées. Ce nombre nous a suffi pour nous dispenser d'acheter du lard, quand nous avons coutume de déboursier une moyenne de 30 000 livres. Il nous faudra pourtant augmenter encore à cause de la population toujours croissante. D'après le calcul fait à tête reposée, nous trouvons que pour loger 300 porcs, ou à peu près, il nous faut un bâtiment de 200 x 55 pieds avec une hauteur de 15 pieds pour diviser en deux étages, la porcherie devant servir en même temps de poulailler. La construction serait en bois sur piliers de ciment, avec pavé en béton à cause de la vermine, et comprendrait 80 compartiments de 7 x 9 pieds pour 4 porcs chacun.²

Dès la mise à disposition d'un bâtiment de bonne dimension, la production porcine s'accroît. En 1958, les 30 truies d'élevage présentes dans la porcherie donnent naissance à plus de 500 porcelets. La production porcine est peu dispendieuse, puisque la totalité de l'alimentation des porcs est composée des déchets de table de l'hôpital. Si la porcherie représente un volet secondaire de la ferme, elle permet néanmoins d'alimenter les personnes qui gravitent dans les pavillons de l'hôpital à peu de frais, et de manière régulière. En effet, 10 à 12 porcs sont alors abattus chaque semaine pour approvisionner l'Hôpital Saint-Michel-Archange uniquement (Couture et Guilbert, 1982 : 50-51).

La ferme possède également un poulailler. En 1900, soit sept ans après l'acquisition de l'hôpital et de la ferme par les Sœurs de la Charité de Québec, 130 douzaines d'œufs et 32 poulets y sont produits³. En 1902, seulement deux ans plus tard, 412 douzaines d'œufs et 100 poulets résultent des efforts mis à la ferme⁴. Lors de l'année 1903, la production est légèrement moindre, avec 403 douzaines d'œufs et 30 poulets⁵. Elle explose par la suite. Pour 1938, on a compté 19 016 douzaines d'œufs et 10 598 livres de viande. Deux ans plus tard, soit en 1940, 19 840 douzaines d'œufs ainsi que 17 309 livres de viande ont été

¹ « Annales dactylographiées », vol. 1, 1893-1900, F05-05, Boîte 24, L028/D, 04.01, p. 257.

² « Correspondances pour constructions, améliorations, réparations, équipements, outillages : ferme SMA 1903-2003 », 20 juillet 1903, F-06-03, Boîte 1, L028/Ua01, 02, 20 juillet 1903

³ L028/D, 04.02 «Annales dactylographiées », vol. 5, 1893-1900, F-05-06, Boîte 25, p. 588.

⁴ « Annales dactylographiées », vol. 1, 1893-1900, F05-05, Boîte 24, L028/D, 04.01, p. 188.

⁵ Ibid., p.304-305.

enregistrées ¹. Pour les années suivantes, seules les données concernant la quantité de poules hébergées à la ferme sont disponibles. En 1957, le poulailler bénéficie de plusieurs rénovations et 1,36 hectare (4 arpents) de terre est réquisitionné comme parc à volaille ², afin d'accueillir 2 600 poules (Couture et Guilbert, 1982 : 50-51). La présence de volaille sur le territoire de la ferme répond directement à la demande en viande et œufs de l'hôpital. Par exemple, en 1958, 2 760 douzaines d'œufs et 842 livres de volaille produits sur la ferme sont consommés à l'hôpital (et annexes) ³. Dans les années 1960 et 1970, l'élevage porcin, peu compatible avec la fonction résidentielle qui se développe autour des terres de la ferme, est graduellement abandonné. Il en va de même de l'élevage de volailles.

En somme, comme il a été mentionné précédemment, la production agricole de la ferme SMA vise d'abord l'autosuffisance des Sœurs de la Charité de Québec et de l'hôpital dont elles ont la charge. Au fil des années et avec le relâchement des liens entre la ferme et l'hôpital, la première a davantage axé ses activités sur l'horticulture ainsi que la production fourragère et laitière. Tout comme les activités agricoles, la mission éducative que s'est donnée la Congrégation s'est également transformée avec les années. Si la participation aux travaux de la ferme de patients internés à l'hôpital en a constitué la première modalité, à partir des années 1980, les Sœurs de la Charité de Québec ont élargi les paramètres de leur mission initiale afin de rejoindre différents organismes communautaires de la région de Québec, comme nous le verrons maintenant.

¹ « Inventaires : vacheries, potager, poulailler et grande culture », chemise 2, 1957-1974, F-06-03, Boîte 1, L028/Ua01, 03.

² « Inventaires : vacheries, potager, poulailler et grande culture », chemise 2, 1957-1974, F-06-03, Boîte 1, L028/Ua01, 03.

³ « Totaux des produits de la ferme utilisés par l'hôpital et ses annexes pour chaque mois », 1958-1965, F-07-01, Boîte 21, L028/Ub, 03.

7. La mission éducative de la ferme SMA au fil du temps

Depuis son acquisition par les Sœurs de la Charité à la fin du 19^e siècle, la ferme SMA a toujours eu une mission d'inclusion et d'éducation des personnes avec des problèmes sociaux et mentaux de tous acabits. Si, à la fin des années 1960, ce sont encore près de 200 patients qui travaillent à la ferme ¹, leur nombre se réduit à une centaine au début des années 1980 ². Malgré la disjonction administrative de la ferme et de l'hôpital, en 1967, « (...) les activités de la ferme SMA et de l'Hôpital Saint-Michel-Archange demeurent étroitement liées étant donné la mission de réinsertion socioprofessionnelle de la ferme SMA procurant un milieu de travail aux personnes vivant des problématiques de santé mentale » ³. À compter de 1984, date à partir de laquelle Sœurs de la Charité de Québec poursuivent seules l'administration de la ferme, le partenariat avec l'hôpital est dorénavant formalisé par des contrats de service. Il faut savoir que depuis 1973, c'était un comité de gestion composé de deux représentants du centre hospitalier et une représentante de la communauté des Sœurs de la Charité de Québec qui régissait les rapports entre la ferme et l'hôpital. Le nouvel arrangement institutionnel de 1984 permet d'élargir les horizons de la ferme SMA, puisqu'elle est complètement autonome de l'hôpital. En revanche, l'entente réduit l'implication de patients dans le travail de la ferme. Par la suite, cherchant constamment à atteindre l'équilibre budgétaire, l'administration de la ferme SMA prend des décisions qui l'éloignent graduellement de sa mission initiale. Si la mise sur pied de la fromagerie, à la fin des années 1980, doit permettre à la ferme d'atteindre la rentabilité financière, on ne peut y offrir de travail à des personnes ayant des problèmes de santé mentale ou une déficience intellectuelle.

Après la vente de l'hôpital psychiatrique au gouvernement du Québec en 1997, certains programmes d'insertion sociale ou socioprofessionnelle subventionnés permettent aux Sœurs de préserver la mission de la ferme SMA. Si, au départ, les bénéficiaires sont recommandés par le Centre hospitalier Robert-Giffard, à partir de l'an 2000, des partenariats se développent, notamment, avec le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec (CRDIQ) et Emploi-Québec, via les programmes INSO (Insertion Sociale) et « Devenir ». Ce dernier a pour objectif de « [...] renforcer les intérêts des participants, définir avec eux leurs besoins, développer ou maintenir certaines habiletés, attitudes ou comportements et rechercher des solutions permettant de lever les obstacles qui nuisent à leur cheminement socioprofessionnel » ⁴. La ferme compte sur une petite équipe composée d'un éducateur et de deux intervenantes pour encadrer les personnes retenues pour prendre part aux activités de son programme d'intégration sociale. Elle offre aussi une nouvelle expérience de travail à des stagiaires étudiants provenant de différentes

¹ « Organisation générale du travail de la ferme », par Paul-Antoine Ouellet, 1970, F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.01.

² « Bénéficiaires : étude des travaux exécutés par les bénéficiaires du CHRG à la Ferme SMA », par Raymond Pichette, 1981, F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.02.

³ « Analyse de la situation, plan d'action et recommandations pour la Ferme SMA » vol. 1, 2006, F-07-03, Boîte 32, L028/Ua12, 02.04.

⁴ « Mesure INSO devient le programme DEVENIR du Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille : Adhération », 2006, F06-06, Boîte 18, L028/Ua04, 22.

institutions de formation de la région, dans le cadre de son volet d'activités axé plus directement sur la formation et l'éducation ¹.

En juin 2002, la ferme SMA est constituée en tant que corporation à but non lucratif. Si la Congrégation est toujours propriétaire des terres et des bâtiments de la ferme, cette dernière n'en relève plus directement ; elle lui loue dorénavant les actifs immobiliers nécessaires à ses opérations. Les Sœurs restent quand même présentes dans l'administration de la ferme. En effet, les statuts de la nouvelle corporation prévoient que cinq des neuf membres de son conseil d'administration seront des religieuses de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Québec ou leurs représentants. Par ailleurs, les objets poursuivis par l'entreprise d'économie sociale que devient alors la ferme sont toujours centrés, conformément à sa mission d'origine, sur la formation et l'insertion sociale ou professionnelle « [...] des personnes défavorisées sur le plan affectif, matériel, physique ou éducationnel », en plus d'« aider à la promotion de formation pratique pour les étudiants des universités et des cégeps, en leur offrant une plate-forme expérimentale » ².

Les participants aux programmes de formation/insertion travaillent surtout dans les serres, bien que certains postes soient offerts à l'étable. La ferme SMA continue ainsi à collaborer à la réinsertion en emploi de personnes éloignées du marché du travail ; elle accueille aussi des participants vivant avec différents handicaps intellectuels. Entre 2003 et 2006, chaque année, 43 personnes (en moyenne) prennent part à son programme d'intégration sociale. Elles sont référées par des programmes étatiques d'insertion à l'emploi, des organismes œuvrant dans le domaine de la déficience intellectuelle ou de la santé mentale, ainsi que certaines institutions scolaires. Les objectifs du programme sont multiples, mais consistent généralement à apprendre aux individus à travailler la terre, à s'occuper des animaux et des plantes et à développer leur sociabilité. Les activités sont réalisées en groupe, ce qui oblige les participants à s'entraider.

Dans le domaine de la formation pratique, la ferme SMA dispose également d'ententes avec des institutions d'enseignements et agit en tant que maître de stage pour des programmes collégiaux et universitaires. Des étudiants du cours d'initiation à la pratique agricole en bioagronomie de l'Université Laval y effectuent des séjours à visée académique ³. La ferme accueille également des étudiants en éducation spécialisée du Collège de Mérici, lesquels y réalisent des stages en compagnie de bénéficiaires des programmes d'intégration sociale. Des étudiants du centre de formation Fierbourg la fréquentent pour compléter leur formation en horticulture.

Par ailleurs, la ferme SMA qui s'identifie dorénavant comme « la ferme en ville » propose des activités agrotouristiques aux écoliers, aux clientèles de différents organismes et au grand public. On y découvre notamment « [...] toutes les étapes de la fabrication du fromage, de la traite des vaches jusqu'à la fromagerie en passant par la culture des

¹ « Employés et participants: description des tâches, 2001-2006 », F-06-06, Boîte 17, L028/Ua04.17

² « Analyse de la situation, plan d'action et recommandations pour la Ferme SMA », vol. 1, 2006, F-07-03, Boîte 32, L028/Ua12, 02.04, p. 31.

³ « Recherches, développements et perspectives pour la fromagerie », 2004-2006, F-07-02, Boîte 30, L028/Ua10, 15.

champs »¹. Elle permet aussi aux citoyens de s'initier à l'horticulture. « Le public peut également se familiariser avec le jardinage puisque la ferme SMA exploite plusieurs serres à longueur d'année, de même qu'un potager expérimental, le potager 'D'un soleil à l'autre', dans lequel, depuis l'été 2005, on cultive certains légumes rares ou oubliés »². En 2005, un projet de marché public aménagé sur les terres de la ferme SMA est envisagé. Le projet implique plusieurs organismes du milieu : le comité Québec Ville en santé Arrondissement de Beauport, Aliment'action Beauport, le Regroupement des organismes sociocommunautaires de Beauport, le Centre local de développement (CLD) de Québec, la ferme SMA et un groupe de producteurs maraîchers. Il vise à faire connaître les producteurs de la région de Québec et à promouvoir de saines habitudes alimentaires auprès de la population. Les profits tirés des ventes doivent être redistribués à des organismes communautaires. Comme le mentionne la convocation adressée en juin 2005 aux organismes concernés par le responsable de la vie communautaire de l'arrondissement de Beauport :

L'intérêt d'implanter un marché public sur les terrains de la ferme SMA rejoint un objectif de promotion de saines habitudes alimentaires auprès de la population en favorisant l'accessibilité et la consommation accrue de fruits et de légumes.

Le projet préconise la formation d'un organisme d'économie sociale (avec l'expertise du Regroupement des organismes sociocommunautaires de Beauport) dont le mandat serait d'administrer le marché public (location des espaces-kiosques...) et de redistribuer les profits d'opération aux organismes de sécurité alimentaire (cuisines collectives et distribution alimentaire) œuvrant sur le territoire de Beauport via le fonds d'attribution de subventions du Regroupement. De plus, les surplus (fruits et légumes) non vendus pourraient être redistribués directement à ces organismes.³

Ce marché public ne voit finalement jamais le jour. Par contre, dès 1997 et jusqu'en 2005, le Centre communautaire Jacques-Cartier (CJC), qui œuvre auprès des jeunes adultes et familles des quartiers centraux, met en place un des tout premiers jardins collectifs à voir le jour au Québec, sur un terrain appartenant au Centre hospitalier Robert-Giffard. Le programme des Ateliers à la Terre du CJC cherche à favoriser le développement de l'autonomie des participants par le biais du jardinage biologique dans le cadre d'activités supervisées. Il leur permet ainsi d'acquérir des connaissances et des aliments pouvant les aider à assurer leur sécurité alimentaire et celle de leur famille. Les installations agricoles de la ferme SMA ont été utilisées lors de la mise sur pied du jardin. La ferme et le CJC partagent des valeurs communes en termes de réinsertion sociale par l'agriculture⁴. Pendant plusieurs saisons consécutives (2000-2007), la ferme SMA a également prêté un terrain sur lequel un autre jardin collectif, nommé La Tomate joyeuse, a vu le jour. Ce jardin avait comme objectif d'être un « lieu où en plus d'avoir des aliments frais, ils [les gens dans

¹ Ibid.

² « Analyse de la situation, plan d'action et recommandations pour la Ferme SMA », vol. 1, 2006, F-07-03 Boîte 32, L028/Ua12, 02.04.

³ « Projet de marché public à la Ferme SMA » -2005 -2006 F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01, 25.

⁴ « Ententes avec « Les Ateliers à la terre » du centre résidentiel et communautaire Jacques Cartier. Ferme SMA 2002-2007 », F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01, 21.

le besoin] pourraient travailler ». Encore aujourd'hui, les jardins collectifs des Ateliers à la terre et la Tomate joyeuse permettent à des dizaines de personnes et de familles, année après année, d'apprendre en groupe à cultiver des fruits et légumes biologiques et à s'autoapprovisionner pendant plusieurs semaines consécutives en aliments frais et sains. La ferme SMA a ainsi contribué, jusqu'à sa fermeture et de différentes manières, au développement de projets d'agriculture urbaine novateurs, des projets qui se multiplient, depuis, dans différents secteurs de la ville, suivant une tendance forte au Canada, aux États-Unis et en Europe.

8. La vente de la ferme SMA et son héritage

Depuis les années 1960, la ferme SMA vit des difficultés financières importantes. Les différents projets mis sur pied au fil des ans ne lui ont pas permis de couvrir ses frais. Les coûts de construction de la fromagerie n'ont jamais été véritablement rentabilisés et la ferme n'arrive pas à rembourser les dettes qu'elle a contractées. En 2003, elle devient une organisation à but non lucratif, mais reste soumise aux tensions engendrées par sa double mission entrepreneuriale et d'insertion sociale. En 2006 s'ajoute la problématique de la disposition du lactosérum. Pour y faire face, il faut envisager à nouveau des investissements importants. Au final, dans ce contexte et après avoir demandé entre 2005 et 2007 plusieurs avis auprès d'experts chargés d'évaluer les possibilités de la ferme, on en vient à la conclusion qu'il vaut mieux mettre fin à ses activités.

Après mûre réflexion et d'intenses consultations, les hautes instances de la Congrégation et le conseil d'administration de la Corporation de la ferme SMA se sont ralliés à cette recommandation. Ainsi, malgré les efforts déployés et les investissements répétés, l'institution n'aura pu résister à l'impact des changements structurels et sociaux sur sa mission et, au chapitre de ses opérations, à la conjoncture que connaît le secteur laitier.¹

La ferme SMA cesse officiellement ses activités en 2008, après plus de 100 ans d'activité agricole sur un territoire de plus en plus urbanisé. Au départ, lors de l'acquisition de l'Asile des aliénés de Québec par les Sœurs de la Charité, la ferme a d'abord été intégrée à une institution entièrement gérée par la Congrégation. L'organisation religieuse s'est mise au service de malades qui provenaient, à l'époque, de toutes les régions du Québec, en se chargeant de les soigner et de les nourrir, tout en faisant travailler celles et ceux qui en étaient capables. Quelques décennies et plusieurs agrandissements plus tard, la ferme devient une des plus importantes du Québec sur le plan de sa superficie (700 acres ou 283 hectares en culture) et de la qualité de son troupeau laitier. À partir des années 1960, plusieurs phénomènes contribuent à rendre de plus en plus caduque la vocation nourricière de la ferme : transformations du cadre réglementaire régulant la production et la distribution agroalimentaires ; et diminution du nombre de patients pris en charge dans l'hôpital psychiatrique de Québec, à mesure que des services spécialisés sont créés ailleurs dans la province et que la désinstitutionnalisation progresse. Certains secteurs d'activité sont abandonnés et, pendant la dernière décennie de son existence, on se concentre sur l'agriculture fourragère, la production et la transformation laitières (avec la fromagerie) et l'horticulture. Si l'insertion sociale reste au cœur de sa mission jusqu'à la fin, deux raisons font qu'il est de plus en plus difficile de s'en acquitter auprès d'un nombre significatif de patients : les avancées technologiques qui rendent certaines tâches de moins en moins accessibles aux malades, et la dispersion dans l'agglomération urbaine des ressources spécialisées qui leur sont dédiées et qui poursuivent des objectifs similaires. Le travail de formation et de valorisation des capacités qui se fait dans les jardins collectifs ou dans d'autres initiatives et entreprises d'insertion sociale sont des héritiers de l'approche mise en place, il y a près de 125 ans, par les Sœurs de la Charité de Québec.

¹ Le Bulletin des agriculteurs, 2007, *La ferme SMA met fin à ses opérations*. Consulté en ligne : <http://www.lebulletin.com/actualites/ferme-s-m-a-met-fin-ses-oprations-7140>.

Conclusion

L'histoire de la ferme SMA reflète en quelque sorte celles de la ferme familiale québécoise. En effet, sa mission première a été pendant longtemps celle de nourrir une grande famille, celle formée des patients de l'Hôpital Saint-Michel-Archange et des pavillons connexes, de leurs employés et des Sœurs de la Congrégation. Tout comme la ferme traditionnelle de l'époque qui pratique une agriculture domestique d'autosubsistance, mais qui écoule ses surplus sur le marché, elle compte sur le labeur non rémunéré de plusieurs membres de la « famille » : les bénéficiaires. Au tournant du 20^e siècle, entre 200 et 300 patients travaillent régulièrement à la ferme, dans tous ses secteurs. À ce moment-là et au cours des décennies qui suivent, des activités agricoles diversifiées y sont menées en parallèle : grandes cultures de céréales et de légumes, élevage de bovins, de porcs et de poules, production laitière et horticole, en serres et dans des jardins.

Avec le temps, et à l'instar de plusieurs fermes familiales québécoises, la ferme SMA se spécialise dans la production laitière. L'aviculture et l'élevage de porcs qui se faisaient au Québec jusque dans les années 1950 ¹, habituellement en parallèle avec la production laitière, sont graduellement délaissés à la ferme SMA de la même manière. Parallèlement et toujours en accord avec la tendance québécoise, à mesure que la ferme SMA se spécialise, elle prend aussi de l'expansion en acquérant des fermes avoisinantes qui s'intègrent à son patrimoine. Ce faisant, il devient de plus en plus difficile de faire participer les patients au travail agricole. Ils sont, par ailleurs, de moins en moins nombreux à résider à l'hôpital. En 1973, si c'était encore une centaine de malades qui contribuent aux travaux de la ferme à raison de six heures par jour, en moyenne ², il ne s'agit plus que d'une quinzaine de bénéficiaires au début des années 1980. Dans les années 2000, comme on l'a vu, ce sont des personnes recommandées par des organismes communautaires et des institutions scolaires qui prennent part à des activités d'insertion.

Si la ferme SMA n'existe plus, aujourd'hui, elle laisse quand même un héritage important aux citoyens de Québec et du Québec, sur au moins trois plans. Premièrement, elle représente une forme institutionnelle en voie de disparition, mais qui a fortement marqué l'histoire du Québec, celle de l'hôpital pris en charge par une communauté religieuse, non seulement sur le plan des soins, mais aussi sur celui de l'approvisionnement alimentaire. Alors que de nos jours, des efforts sont faits partout en Amérique du Nord pour réintroduire des aliments de proximité dans le ravitaillement des institutions scolaires et de santé, la symbiose qui existait au départ entre l'hôpital et la ferme SMA est inspirante.

Deuxièmement, dès le début de son histoire, la ferme SMA a eu pour vocation de constituer un milieu de travail, d'acquisition de connaissances, de sociabilité et de valorisation pour les patients aux prises avec des problèmes de santé mentale ou des déficiences intellectuelles. À ce titre, elle a été précurseuse dans le domaine de la thérapie, en mettant de l'avant une approche comportementale comme méthode d'intervention auprès des malades, en lieu et

¹ Au Québec, en 1961, les fermes laitières possèdent 76 % des vaches laitières, mais on y trouve aussi 41,8 % des porcs et 20,2 % des poules et poulets élevés dans la province (Morisset, 1987: 126).

² « Information sur la rentabilité de la ferme, 1973 », F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01.02.

place de la contention physique ou chimique. Elle a aussi innové en favorisant l'insertion sociale de personnes souffrant d'isolement, puis l'insertion socioprofessionnelle de celles ayant de la difficulté à obtenir un emploi.

Troisièmement, si elle était en périphérie par rapport au centre-ville au moment de sa création, la ferme SMA est devenue, au fil des ans, une véritable ferme urbaine dont les terres ont continué à être cultivées par des producteurs les ayant louées, même après sa fermeture. Par ailleurs, des expériences pionnières et durables de jardinage collectif ont eu lieu sur ces terres à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Alors que l'agriculture urbaine est considérée sur le plan international comme une manière de rendre les villes plus vertes, plus belles, plus résilientes face aux aléas associés aux changements climatiques et aux marchés mondiaux, et plus contributives à la sécurité alimentaire, la ferme SMA constitue sans aucun doute une institution d'avant-garde dans le domaine. Elle laisse donc un triple héritage, un patrimoine à la fois matériel et immatériel. Alors que la plupart des Sœurs de la Charité de Québec ont aujourd'hui atteint un grand âge, elles espèrent que leur œuvre se perpétue dans le temps et on ne peut que souhaiter que cet héritage soit reconnu et mis en valeur.

Bibliographie

1. Documents d'archives

Cahier bleu écrit par les archivistes. « Série : L028/U Ferme Saint-Michel-Archange (Ferme SMA), 1836-2011 ».

Sœurs de la Charité de Québec, Fonds ferme Saint-Michel-Archange (ferme SMA), Série L028/U, 1836-2011.

« Analyse de la situation, plan d'action et recommandations pour la Ferme SMA », vol. 1, 2006, F-07-03, Boîte 32, L028/Ua12, 02.04

« Annales dactylographiées », vol. 1, 1893-1900, F05-05, Boîte 24, L028/D, 04.01.

« Annales dactylographiées », vol. 2, 1901-1923, F-05-06, Boîte 25, L028/D, 04.02.

« Articles photocopiés portant sur la production des plants », 1990-1997, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11, 04.

« Bénéficiaires : étude des travaux exécutés par les bénéficiaires du CHRG à la Ferme SMA » F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.02.

« Bénéficiaires : « L'handicapé mental, son occupation, son milieu de vie, son bonheur », 1982, F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.04.

« Bilan de production des serres », 2002-2006, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11.03.

« Bilans de la situation à la vacherie, à la fromagerie, aux serres et aux champs », 2006, F-07-03, Boîte 32, L028/Ua12, 02.02.

« Consommation de lait (en livres et par mois) dans tous les pavillons de l'Hôpital Saint-Michel-Archange et à l'étable », 1962-1965, F-07-01, Boîte 23, L028/Ua07, 12.

« Comparatifs au niveau des quantités de fromages fabriquées, vendues et données, coûts de production », 1995-2004, F-07-02, Boîte 29, L028/Ua10, 10.

« Comptoir dans l'hôpital pour la vente de plantes produites à la serre », 1983, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11, 09.

« Correspondance avec Premier Ministre et secrétaire de province pour contrats, ententes financières, etc. », Hôpital SMA, 1893-1959, F-05-01, Boîte1, L028/Aa, 01.

« Correspondances pour constructions, améliorations, réparations, équipements, outillages : Ferme SMA 1903-2003 », 20 juillet 1903, F-06-03, Boîte 1, L028/Ua01, 02.

- « De la transformation du lait à la distribution du fromage », 1988-1989, F-07-01, Boîte 20, L028/Ua05, 07.
- « Demande de certification agrotourisme à la Fédération des agriculteurs du Québec. », 2005, F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01, 23.
- « Employés et participants : descriptions des tâches. Ferme SMA 2001-2006 », F-06-06, Boîte 17, L028/ Ua04.
- « Ententes avec « Les Atelier à la terre » du centre résidentiel et communautaire Jacques Cartier. Ferme SMA 2002-2007 », F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01, 21.
- « Entente avec Moisson Québec, La tomate joyeuse et le groupe d'action communautaire secteur la source pour jardin communautaire », 2011-2007, F-06-03, Boîte 2, L028/Ua01, 17.
- « Études pour l'avenir de la ferme par Régent Garneau directeur général intérimaire et le groupe-conseil agricole » 2006, F-07-03, Boîte 33, p. 6, L028/Ua12, 04.
- « Historique de la ferme- 1959-2011 » tiré d'un document boudiné, *Historique. Les dates importantes de la Ferme SMA*, F07-06, Boîte 43, L028/Uc, 03.
- « Implantation des serres : Plan et rapport de localisation sur les lots 733 et 737 », 1988-1989, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11, 01.
- « Inauguration de la serre SMA », 1989, F07-03, Boîte 31, L028/Ua11,02
- « Information sur la rentabilité de la ferme » 1973, F-06-03, Boîte 3, p. 5, L028/Ua01.02.
- « Inventaires : vacheries, potager, poulailler et grande culture », chemise 1, 1935-1956, F-06-03, Boîte 1, L028/Ua01, 03.
- « Inventaires : vacheries, potager, poulailler et grande culture », chemise 2, 1957-1974, F-06-03, Boîte 1, L028/Ua01, 03
- « Le devenir de la Ferme SMA », 1986, F-07-03, Boîte 34, L028/Ua12.01.
- « Le Pavois (organisme visant l'intégration des personnes ayant un problème de santé mentale) Correspondance », 2006, F-06-06, Boîte 18, L028/Ua04, 23.
- « Mesure INSO devient le programme DEVENIR du ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille : Adhération », 2006, F06-06, Boîte 18, L028/Ua04, 22.
- « Naturellement d'Estimauville » : Développement récréotouristique des quartiers Maizerets et Giffard », 2005 -2007, F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01, 32.

« Organisation générale du travail de la ferme », 1970, F-07-01, Boîte 19, L028/Ua04.01.

« Personnes et personnel : statistiques sur le taux d'occupation », Hôpital SMA, 1898-1903, F-05-01, Boîte 1, L028/Aa, 03.

« Plan d'action, plan stratégique et travaux à exécuter à la jardinière », 2004-2006, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11, 06.

« Planifications laitières », 1996-1997, F-07-02, Boîte 25, L028/Ua07, 24.

« Procédures et régie interne aux serres », 2005, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11, 07.

« Projet d'agrandissement des serres », 1997, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11.02.

« Projet de marché public à la Ferme SMA », 2005 -2006, F-06-03, Boîte 3, L028/Ua01, 25.

« Projet de fromagerie », 1986-1987, F07-02, Boîte 29, L028/Ua10, 02.

« Programmes des cultures et nombre d'acres », chemise 1, 1950-1958, F-07-01, Boîte.21, L028/Ua06, 01.

« Programmes des cultures et nombre d'acres », chemise 2, 1959-1965, F-07-01, Boîte.21, L028/Ua06, 01.

« Programmes des cultures et nombre d'acres » chemise 3, 1996-2007, F-07-01, Boîte.21, L028/Ua06, 01.

« Rapport de visite de la ferme par le commissaire de l'agriculture et de la colonisation », 1896, F06-03, Boîte 1, L028/Ua01, 01.

« Recherches, développements et perspectives pour la fromagerie », 2004-2006, F-07-02, Boîte 30, L028/Ua10, 15.

« Subventions du centre local de développement (CLD) pour développement de concepts de mise en marché des produits de la ferme », 2004, F-07-02, Boîte 29, L028/Ua10, 14.

« Subvention reçue par le biais de l'Institut Québécois de développement de l'horticulture ornementale (IQDHO) », 2006, F-07-03, Boîte 31, L028/Ua11, 08.

« Totaux des produits de la ferme utilisés par l'hôpital et ses annexes pour chaque mois », 1958-1965, F-07-01, Boîte 21, L028/Ub, 03.

Sœurs de la Charité de Québec, Fonds Hôpital Saint-Michel-Archange Centre hospitalier Robert Giffard et Ferme SMA, L028, Beauport, Québec 1652-2011

2. Entrevue

Sœur Monique Bélanger. Entrevue réalisée le mardi 28 février 2012, par Michèle Pageau.

3. Livres et articles de périodiques scientifiques

Couture, P. et J. Guilbert (1982). *Une ferme institutionnelle en ville : Saint-Michel Archange*, Mémoire présenté à l'Université Laval, Québec.

Dorvil, H., H. GUTTMAN et C. Cardinal (1996). *35 ans de désinstitutionnalisation au Québec : 1961- 1996*. [En ligne], [http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/document/publication.nsf/0/d1251d29af46beec85256753004b0df7/\\$FILE/97_155a1.pdf](http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/document/publication.nsf/0/d1251d29af46beec85256753004b0df7/$FILE/97_155a1.pdf), consulté le 21 mars 2013.

Morisset, M. (1987). *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, Édition L'Harmattan.

4. Journaux et communiqués

Corporation ferme SMA (2006). *Rapport de la supérieure générale des Sœurs de la Charité de Québec présenté lors du 44^e chapitre général*.

Ferme SMA : la ferme en ville , [après 2005]. *Communiqué de la ferme SMA*.

Ferme SMA : La ferme en ville (2007). *Ferme SMA met fin à ses opérations*, communiqué.

Ferme SMA : la ferme en ville (2007). *Fermeture de la ferme la plus près du Centre-Ville*, Fiche documentaire.

Ferme SMA (2007). *Résumé du cheminement ayant mené à la décision de liquidation*, Communiqué.

Ferme SMA (1989). *Historique. Les dates importantes de la Ferme SMA*, Document boudiné.

Goulet, J., J.-P. FRITZ et M. PICHETTE (1986). *Projet de fromagerie : Document d'appui*, Comité de Gestion de la ferme SMA, présenté le 20 novembre 1986.

Information SCQ, 2007. « À toutes les Sœurs de la Charité de Québec », Bulletin n° 22.

Information SCQ (2007). « Un encan bien préparé... », Bulletin n° 23.

La Semaine verte (1980). Verbatim de l'émission, 12 octobre, Radio-Canada.

Le Bulletin des agriculteurs (2007). *La ferme SMA met fin à ses opérations*. Consulté en ligne : <http://www.lebulletin.com/actualites/ferme-s-m-a-met-fin-ses-operations-7140>

Lessard, R. (1988). *Une fromagerie ! Pourquoi pas ?*, Ferme SMA, document du secrétariat de la ferme.

Radio-Canada (2011). *Les Sœurs de la Charité poursuivie pour 3 M \$*. Consulté sur internet :

<http://www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2011/05/02/006-soeurs-charite-andre-rouleau-poursuite.shtml>

5. Photographies

Centre d'archives de Québec, *Asile de Beauport*, Fonds Philippe Gingras, P585,D9,P12. Consulté en ligne:

http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/giffard.html?language_id=3

Sœurs de la Charité de Québec, *Hôpital SMA avant 1939*, Fonds Hôpital Saint-Michel-Archange Centre hospitalier Robert Giffard et Ferme SMA, L028, Beauport, Québec.

6. Sites internet

BANQ (2013). *Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. Centre hospitalier Robert-Giffard [1845-]*. En ligne :

http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/giffard.html

Institut universitaire en santé mentale, *Archives des Sœurs de la Charité de Québec*, <http://www.institutsmq.qc.ca/a-propos-de/histoire/index.html> consulté le 6 août 2012

Institut universitaire en santé mentale, *Début de la psychiatrie au Québec*, <http://www.institutsmq.qc.ca/a-propos-de/histoire/index.html#c401> consulté le 25 septembre 2012